Ménandre : **Dyscolos** 620 635 1

ACTE IV Scène 1 v 620-635

La vieille Simiké ; Sicon, cuisinier ;

Le vieillard est dans le puits

Un Sicon sans pitié !

ΣΙΜΙΚΗ ΓΡΑΥΣ

Τίς ἂν βοηθήσειεν ; Ὢ τάλαιν ΄ ἐγώ . 620

Τίς ἂν βοηθήσειεν ;

ΣΙΚΩΝ ΜΑΓΕΙΡΟΣ

Ἡράκλεις ἄναξ ,

ἐάσαθ ΄ ἡμᾶς , πρὸς θεῶν καὶ δαιμόνων ,

σπονδὰς ποῆσαι . Λοιδερεῖσθε , τύπτετε ·

οἰμώζετ ΄ · ὢ τῆς οἰκίας τῆς ἐκτόπου .

ΣΙΜΙΚΗ ΓΡΑΥΣ

Ὁ δεσπότης ἐν τῷ φρέατι .

ΣΙΚΩΝ ΜΑΓΕΙΡΟΣ

Πῶς ;

ΣΙΜΙΚΗ ΓΡΑΥΣ

Ὅπως ; 625

Ἵνα τὴν δίκελλαν ἐξέλοι καὶ τὸν κάδον ,

κατέϐαινε κἆιτ ΄ ὤλισθ ΄ ἄνωθεν ὥστε καὶ

πέπτωκεν .

 ΣΙΚΩΝ ΜΑΓΕΙΡΟΣ

 Οὐ γὰρ ὁ χαλεπὸς γέρων σφόδρα ;

ΣΙΜΙΚΗ ΓΡΑΥΣ

Οὗτος .

ΣΙΚΩΝ ΜΑΓΕΙΡΟΣ

Καλά γ ΄ ἐπόησε , νὴ τὸν Οὐρανόν .

Ὢ φιλτάτη γραῦ , νῦν σὸν ἔργον ἐστί .

ΣΙΜΙΚΗ ΓΡΑΥΣ

Πῶς ; 630

ΣΙΚΩΝ ΜΑΓΕΙΡΟΣ

Ὅλμον τιν ΄ ἢ λίθον τιν ΄ ἢ τοιοῦτό τι

ἄνωθεν ἔνσεισον λαϐοῦσα .

ΣΙΜΙΚΗ ΓΡΑΥΣ

 Φίλτατε ,

κατάϐα .

ΣΙΚΩΝ ΜΑΓΕΙΡΟΣ

Πόσειδον , ἵνα τὸ τοῦ λόγου πάθω ;

« ἐν τῷ φρέατι κυνὶ μάχωμαι » ; Μηδαμῶς .

ΣΙΜΙΚΗ ΓΡΑΥΣ

Ὦ Γοργία , ποῦ γῆς ποτ ΄ εἶ ;

**Tout le vocabulaire dans l’ordre du texte :**

Σιμίκη , ης (ἡ) : Simiké, nom d’esclave

γραῦς , γραός (ἡ) : la vieille femme, la vieille 620

τίς , τίς , τί 1 : (toujours accentué de l’aigu) adj : quel, quelle ; pr : qui ? quoi ? que ? lequel ?;

ἄν : particule indiquant l'éventualité, ou le conditionnel (ne se traduit pas).

βοηθέω , ῶ + D 1: aider, aller au secours de

βοηθήσειεν : optatif aoriste 3ème du sing.

ὤ 3: oh !

τάλας , τάλαινα , τάλαν 1: ( V masc sg τάλαν) : malheureux, infortuné, pitoyable, misérable

Σίκων , ωνος (ὁ) : Sikôn, nom d’esclave

μάγειρος , ου (ὁ) : le cuisinier

Ἡρακλῆς , Ἡρακλέους /έος (ὁ) : Héraclès ( voc Ἡράκλεις )

ἄναξ , ἄνακτος (ὁ): le prince, le maître

ἐάω , ῶ 1: laisser, permettre. ἐάσαθ’ : pour ἐάσατε (impératif aoriste 2ème personne du pluriel)

ἡμεῖς , ἡμᾶς , ἡμῶν , ἡμῖν 2: nous

πρός + Gen: par, au nom de

θεός , οῦ (ὁ, ἡ) : le dieu (la déesse)

δαίμων , δαίμονος (ὁ,ἡ) : la divinité

σπονδή , ῆς (ἡ) : la libation

ποιέ-ω: faire ; ποῆσαι : infinitif aoriste

λοιδορέω , ῶ 3: insulter, injurier

τύπτω : frapper, rosser ;

οἰμώζω ( part aor οἰμώξας ) : pousser un (des) cri(s) de douleur, se lamenter

οἰκία , ας (ἡ) 1: la maison

ἔκτοπος , ος, ον : étrange, extraordinaire

ὢ τῆς οἰκίας τῆς ἐκτόπου : génitif exclamatif

625

δεσπότης , ου (ὁ) 2: le maître

ἐν + Dat : dans (sans chgt de lieu)

φρέαρ , φρέατος (τό) : le puits

πῶς : comment ? comment se fait-il que ?

ὅπως : comment (interrogatif indirect);

ἵνα : (+ subjonctif) afin que, pour que, afin de

ἐξέλοι : optatif aoriste du verbe ἐξαιρέω (ao. 2 εἳλον) : saisir, retirer (optatif oblique (verbe principal au passé).

δίκελλα , ης (ἡ) : houe, pioche à deux dents

κάδος , ου (ὁ) : seau (à puiser)

καταβαίνω 4: ( καταβήσομαι , κατέϐην , καταβέϐηκα part aor: καταβάς , καταβάντος ; impér. aor. : κατάϐα): descendre.

εἶτα 1: ensuite ( εἶθ ΄ devant esprit rude; κἆιτ ΄ / κᾆτα = καὶ + εἶτα )

ὀλισθάνω ( aor ὤλισθον) : glisser, tomber

ἄνωθεν : d'en haut

ὥστε + indicatif : de telle sorte que, si bien que, de telle manière que (conséquence réelle) ;ὥστε + infinitif : de telle sorte que , au point de, afin que (conséquence possible)

πίπτω 2: ( πεσοῦμαι , ἔπεσον , πέπτωκα ) : tomber

γάρ : 1 car, en effet

χαλεπός , ή, όν : pénible, désagréable, méchant, acariâtre, terrible, farouche

γέρων , οντος (ὁ) : le vieillard, l’ancien, le vieux

σφόδρα : tout à fait, très, absolument

οὗτος , αὕτη , τοῦτο (génitif pluriel τούτων ) 1 : adj ce, cette ; // pr celui-ci, celle-ci, ceci;

καλά : adv : de belle façon

γε : 1 (particule d’insistance, souligne le mot qui précède) donc, oui, certes, assurément (parfois ironique); 2 au moins, du moins ;

νή + Αcc : par …(un dieu, en général)

Οὐρανός , οῦ (ὁ) : Ouranos (Ciel)

φίλτατος , ος, ον : bien aimé, très cher, adoré, merveilleux (superlatif de φίλος ,η,ον)

νῦν : maintenant , à l'instant , à présent, désormais

σός , σή , σόν 1: ton, ta, tien

ἔργον,ου (τό) 1: 1 activité, travail ; 2 affaire ;

ὅλμος , ου (ὁ) : grosse pierre ronde, grosse pierre ; mortier ;

τις , τις , τι G τινος / του 1: (jamais accentué) adj. indéfini quelque, un, une ; certain ; // pr. quelqu’un, quelque chose, on

ἤ : ou, ou bien. ἤ... ἤ... : ou bien ... ou bien...

λίθος , ου (ὁ) : la pierre

τοιοῦτος , τοιαύτη , τοιοῦτο (ν) 1: tel, de telle sorte, de cette qualité, de ce genre

ἐνσείω (pft ἐνσέσεικα ; impér. aor ἔνσεισον ;) : jeter, envoyer dans

λαμβάνω : ( λήψομαι , ἔλαβον ) 1: prendre ; λαϐοῦσα : participe aoriste, féminin singulier.

Ποσειδῶν , ῶνος (ὁ) : Poseïdon ; (V Πόσειδον)

ἵνα: (+ subjonctif) afin que, pour que, afin de

λόγος , ου (ὁ) : 1 la parole, le mot ; 2 le propos, la fable, l'histoire ;

πάσχω 1: ( πείσομαι , ἔπαθον , πέπονθα ; pl que pft, 1ère p sg : ἐπεπόνθειν ) : éprouver (en bien ou en mal), subir, faire une expérience, un traitement ;

κύων , κυνός (ὁ,ἡ) : chien, chienne

μάχομαι : ( μαχοῦμαι , ἐμαχεσάμην , μεμάχημαι ) : combattre, lutter, se battre contre ( + D)

μηδαμῶς : aucunement, absolument pas,

ὦ 1: ô (accompagne le vocatif : ne se traduit souvent pas);

Γοργίας , ου (ὁ) : ( V Γοργία) : Gorgias

ποῦ : où (sans mvt) ?

γῆ , γῆς (ἡ): la terre

ποτέ (encl): (particule indiquant la possibilité, ou une impatience) enfin ; donc, en quelque sorte; enfin, donc (nuance d’impatience) ;

**Commentaire**

Acte IV, scène 1



**Introduction :**

A l’acte IV, si Sostrate a réussi à entrer en contact avec la jeune fille ou avec son frère Gorgias, qui semble lui être favorable, sa situation n’a pas beaucoup évolué vis-à-vis de Cnémon dont dépend pourtant la possibilité de son mariage. On comprend donc vite que dramatiquement il est nécessaire qu’arrive quelque chose qui puisse modifier les événements.

**I Une péripétie attendue**

*Masque de vieille femme, IV siècle avant J.C*

**1) Une situation bloquée**

L’hostilité de Cnémon est irréductible : il a frappé et poursuivi l’esclave Pyrrhias, alors que celui-ci venait lui parler sur son domaine (I, 3), il a menacé et presque frappé Sostrate, quand il l’a trouvé sur la route, attendant près de sa porte (I, 3), il entre et sort de chez lui de manière agressive, tandis que la mère de Sostrate et ses servantes viennent préparer le sacrifice dans la grotte des nymphes (III, 1), il renvoie Gétas venu frapper chez lui pour emprunter un chaudron (III, 2) et frappe Sicon avec une lanière dès lors qu’il se présente à son tour pour les mêmes raisons (III, 3).

Il interdit également à Simikè de faire appel à l’esclave Daos pour récupérer la houe et le seau tombé dans le puits.

De fait Sicon met en avant le caractère invraisemblable de cette maison, avec l’exclamation : **ὢ τῆς οἰκίας τῆς ἐκτόπου,** oh ! quelle maison étrange ! (v. 624). Il met en évidence la violence qui règne constamment :

**Λοιδερεῖσθε , τύπτετε /οἰμώζετ** ΄ : vous lancez des insultes, vous donnez des coups, vous poussez des cris de lamentations (v. 623 et 624). Il montre ainsi qu’aucune communication n’est plus possible et ne demande plus qu’une chose : **ἐάσαθ ΄ ἡμᾶς , πρὸς θεῶν καὶ δαιμόνων /σπονδὰς ποῆσαι**, laissez-nous, au nom des dieux et des divinités, faire nos libations (vers 621à 623).

Rien de fait ne semble entamer la misanthropie agressive de Cnémon. On attend donc qu’il se produise un événement suffisamment fort pour modifier la situation.

**2) Le maître dans le puits**

L’événement arrive, et il est raconté ici de manière extrêmement brève par la vieille servante **: Ὁ δεσπότης ἐν τῷ φρέατι**, le maître dans le puits (v. 625). La formule est des plus simples, la phrase ne comporte même pas de verbe. Elle met en évidence les deux noms, d’une part le maître, car c’est bien une esclave qui parle. Elle craint Cnémon et a souvent subi ses insultes et ses coups (voir I, 4 et III, 6 et 7). D’autre part le puits, dont on parle depuis le début de la pièce.

Car si l’événement survient soudainement, il est tout de même préparé depuis l’acte I, au moment où Simikè a laissé tomber le seau dans le puits (I, 3), puis à l’acte III, où la même Simikè a laissé tomber la houe avec laquelle elle voulait attraper le seau. La chute du maître apparaît donc comme un aboutissement logique.

C’est ce que la vieille femme souligne en expliquant comment c’est arrivé : on retrouve le seau, **τὸν κάδον**, la houe, **τὴν δίκελλαν**, et l’enchaînement logique des faits, avec l’emploi de **Ἵνα**, afin que et de **ὥστε**.

Reste le résultat final, mis en valeur par le rejet et l’emploi du parfait (résultat présent d’une action passé) : **πέπτωκεν**, il est tombé (v. 628) ce qui, bien sûr, fait rire autant le spectateur que Sicon.

La scène se veut aussi comique.

**II Deux personnages comiques**

**1) Simikè**

Simikè, l’esclave de Cnémon est qualifiée de **ΓΡΑΥΣ**, la vieille femme, c’est ce qui en fait un personnage pathétique (le jeune fille par exemple cherche à lui éviter des ennuis à l’acte I, en sortant de la maison pour aller chercher de l’eau dans la grotte des nymphes), mais surtout comique.

Comique d’abord par sa maladresse, il est toujours question d’elle dans ce cadre : elle fait tomber le seau, puis la houe, puis vient annoncer la chute du maître, dans une progression évidemment risible. Ensuite, elle répète plusieurs fois : **Ὅπως ;** (v.635), **Πῶς ;** (v.630), soit comme si elle me comprenait pas ce que dit Sicon (elle n’est pas très futée !), soit comme si elle ne l’entendant pas (elle est sourde ?).

Enfin elle apparaît toujours dans la plainte et la lamentation **:  Ὢ τάλαιν ΄ ἐγώ** , malheureuse que je suis ! (vers 620), et demande continuellement de l’aide à autrui : **Τίς ἂν βοηθήσειεν ;** qui m’aiderait ? Qui peut m’aider ? est ainsi repris deux fois (vers 620 et 621). Elle s’adresse ensuite à Sicon : **Φίλτατε/κατάϐα**, très cher, descends (v.632) et pour finir elle appelle Gorgias, dans une formule presque tragique : **Ὦ Γοργία ποῦ γῆς ποτ ΄ εἶ ;** O Gorgias, en quel lieu de la terre es-tu alors ?

**2) Sicon, le cuisinier**

Sicon est un personnage particulier dans l’œuvre : ce n’est pas un esclave, c’est un homme libre, recruté par la mère de Sostrate pour préparer le sacrifice. Il a une haute idée de lui-même et de sa fonction. Un peu plus loin dans la scène, quand il se réjouit de la chute de Cnémon, il la considère comme une punition divine, compte-tenu de la manière dont il a été traité par le vieillard :

**Οὐδὲ εἷς μάγειρον ἀδικήσας ἀθῶιος διέφυγεν · 645**

**ἱεροπρεπής πώς ἐστιν ἡμῶν ἡ τέχνη** .

personne ne s’est échappé impuni, après avoir maltraité un cuisinier. Notre art est en quelque sorte sacré.

Ce personnage se manifeste ici par ses nombreuses apostrophes aux dieux : **Ἡράκλεις ἄναξ**, Seigneur Héraclès (v.621), **νὴ τὸν Οὐρανόν**, par Ouranos (par le ciel) v.629, **Πόσειδον**, par Poséïdon, mais fait lui-même preuve d’une certaine forme de méchanceté.

Il se réjouit de ce qui est arrivé au vieillard : **Καλά γ ΄ ἐπόησε** , il a bien fait ! (v. 629) et il précise de manière presque solennelle:

**Ὢ φιλτάτη γραῦ , νῦν σὸν ἔργον ἐστί**, très chère femme, maintenant, c’est à toi d’agir.

La formule suggérerait une action efficace pour sauver mais Cnémon, mais en fait il conseille à Simikè de tuer son maître, en lui jetant sur la tête **Ὅλμον τιν ΄**, un mortier (v.631), **λίθον τιν ΄**, une pierre, **ἢ τοιοῦτό τι** ou quelque chose de tel. Le cynisme du conseil et sa précision (trois armes pour le crime!) accentuent bien sûr la portée comique.

Enfin pour justifier son inaction, il n’hésite pas à se référer à une fable d’Esope, celle du jardinier et du chien :

**LE JARDINIER ET LE CHIEN**

Le chien d’un jardinier était tombé dans un puits. Le jardinier, voulant l’en retirer, descendit lui aussi dans le puits. S’imaginant qu’il venait pour l’enfoncer plus profondément, le chien se retourna et le mordit. Le jardinier, souffrant de sa blessure, remonta en disant : « C’est bien fait pour moi : qu’avais-je à m’empresser de sauver une bête qui voulait se suicider ? »

Cette fable s’adresse aux hommes injustes et ingrats.

Le choix de cette allusion signe à la fois la singularité du personnage et son inscription comique. L’emploi du verbe **μάχωμαι** suggère en effet l’idée d’un combat presque héroïque.

**Conclusion :**

Sicon, donc, ne bouge pas, mais Gorgias, aidé de Sostrate va se précipiter pour aider Cnémon et Sicon dans la suite du passage raconte le sauvetage du vieillard. Reste que l’allusion à la fable pose le problème de la suite de la pièce : Cnémon va-t-il réagir comme le chien du jardinier et mordre son fils venu à son secours, se révélant ainsi un homme injuste et ingrat ? Ou va-t-il comprendre la nécessité de la solidarité et de l’entraide ? S’il n’a pas agi, Sicon a au moins posé clairement le problème.



Diego Vélasquez, Esope (1639)